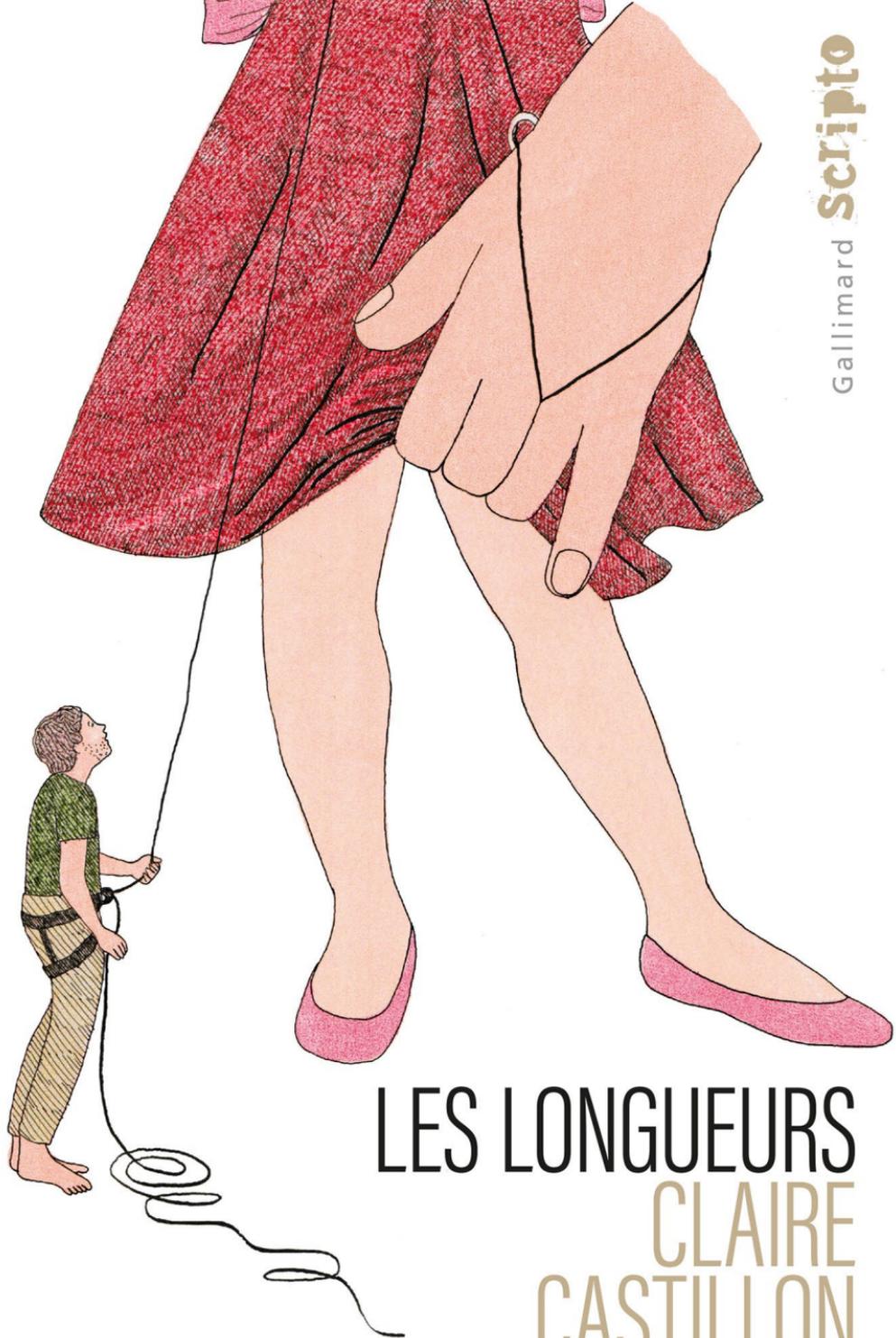


Gallimard **Scripto**



LES LONGUEURS  
CLAIRE  
CASTILLON



Claire Castillon

# LES LONGUEURS

Gallimard

**GALLIMARD JEUNESSE**

5, rue Gaston Gallimard, 75007 Paris

[www.gallimard-jeunesse.fr](http://www.gallimard-jeunesse.fr)

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2022





Outre: peau d'animal cousue en forme de sac et servant de récipient.

«Tu es fermée comme une outre, me dit maman. Toute floue, Lili. Et puis fuyante. Il se passe quelque chose, dis-moi. On t'a fait un sale coup? Je peux t'aider? Je te dépose au collège?»

Outrenoir. Peinture. Soulages. Cours d'art plastique avec Mme Peynat en salle 2B. Concentre-toi, Lili. Pas sur le cours, non, mais concentre-toi. Trouve la solution. Il y a toujours une voie de réchappe.

Les mamans savent, à peu près. D'instinct, elles devinent. À peu près. La mienne sait que dans sa fille quelque chose ne marche plus. Elle croit sûrement

que c'est PP, c'est comme ça qu'on appelle Papa Parti. Mais non, PP, ça va. C'est classé.

J'ai quinze ans. Ce matin, maman a proposé qu'on aille prendre l'air un week-end à la mer. Elle a parlé de chien aussi, un chien par exemple, pas trop gros par contre, et puis gentil, un chien pour deux petites femmes seules, a-t-elle plaisanté avant de m'annoncer que notre tête-à-tête allait bientôt évoluer.

J'ai mal aux coudes, aux chevilles, aux poignets, aux genoux, aux mâchoires, au cou et dans le bas du dos. Quand je reste debout, sans rien plier de mon corps, je sens certaines articulations inconnues devenir douloureuses.

«Tu as si mauvaise mine, ma Lili, a poursuivi maman, tu ne veux vraiment pas aller chez le coiffeur? Et puis tu devrais faire attention à tes ongles, tu es une jeune fille, ma Lili, réessaie le vernis amer. C'est bizarre, l'adolescence, tu le ressens, n'est-ce pas? Ça tiraille un peu en ce moment? Je te comprends... C'est normal. Si tu veux, je viendrai te chercher en cours tout à l'heure, on ira faire du shopping. Tu as besoin de nouvelles affaires. Tu n'en as pas marre de tes salopettes, ma Lili? L'été

oui, mais l'hiver... Tu ne voudrais pas porter autre chose, d'un peu plus féminin? J'ai vu le pantalon taille haute d'Émilie l'autre fois, il est joli, je peux t'en offrir un comme le sien... Demande-lui où elle l'a acheté?»

Outrenoir. Avec la lumière qui apparaît, explique Mme Peynat, car chez Soulages, à cause des matières, des jeux de matière, la lumière, reflet. Doré. L'ombre. Incapable de prendre des notes, j'entends un mot sur deux.

«Et puis j'ai quelque chose à te dire, a ajouté maman ce matin, me faisant asseoir près d'elle et me tendant ma tartine. Mondjo va sans doute venir habiter avec nous... Finalement, c'est toi qui avais raison. Tu te souviens de tes huit ans à Eurodisney? Tu te souviens de la question que tu nous avais posée? Tu sais, Lili, Mondjo et moi... Ma Lili?»

Outrenoir, sans aucune lumière surgissant des matières.



Au début, j'ai sept ans. Maman sourit. Même avant qu'il arrive. Georges vient, et elle sourit. Avant qu'il arrive. Voilà. C'est comme ça. Sourire. Silence. Sonnette. Elle n'a même pas besoin de me dire qu'il arrive. Je le sais. Sourire. Je l'entends. Silence. Sonnette. Je le vois. Rires. Après c'est la joyeuse camaraderie, terme employé par maman elle-même quand je leur demande, dans le Phantom Manor, à Eurodisney, le jour de mes huit ans avec Georges, s'ils sont amoureux ou s'ils le deviendront un jour. Je pense *Dommmage*, quand elle rit en m'expliquant qu'ils sont plutôt frère et sœur. À la vie à la mort. À l'époque, Georges aurait été un beau-père à mon goût. Drôle, gentil, patient. Et puis surtout, il rendait maman légère, un peu comme si papa n'était jamais parti. Alors je fais comme elle, je l'appelle Mondjo.

Quand papa part, ma mère se précipite sur un gars qui commence toutes ses phrases par « si tu n'avais pas ta fille ce week-end, on pourrait ». Mais maman est réglo. Elle m'a le week-end, et ce n'est pas négociable. Elle m'a d'ailleurs tous les week-ends puisque, quand papa part, il fait les choses en grand: A-ME-RI-CA. Quand il m'annonce sa destination, des étoiles brillent dans ses yeux. Le *Titanic*, le Concorde, d'Aboville traversant l'Atlantique à la rame, je vois tout cela écrit sur la casquette Berkeley qui ne quitte plus sa tête. Papa vient de réaliser son rêve. La grande traversée. Il kiffe. Le jour de son départ, il m'offre un réveil avec l'heure de chez lui « pour qu'on soit tout le temps ensemble ». « 8 heures à Paris, départ pour l'école, 2 heures à Atlanta, papa fait dodo. » Il doit m'envoyer un billet pour l'été mais il a trop de dépenses sur place. Depuis, c'est plutôt lui qui vient en France de temps en temps. On se voit au café, on boit des jus de fruits, quelquefois il dit *thank you* au serveur parce qu'il est devenu américain. Il en rigole, et puis je regarde sa montre qui reste à l'heure de mon réveil, même quand il est en France. Une heure est déjà passée, alors il me propose d'emporter le touilleur. Je faisais collection quand j'étais petite. Il m'en envoie des américains. Je les range dans une boîte à chaussures sur laquelle j'ai inscrit PAPA'S TOUILLEURS. Quand j'en aurai cent, il reviendra.

Maman est très seule au départ de papa. Elle n'arrive pas à pleurer, devant moi en tout cas. Ensemble, on fait le Chut, et c'est notre moment à nous, serrées dans les bras l'une de l'autre. On espère que papa ouvre la porte et reprenne sa place, mais on ne le dit pas. Elle interrompt le Chut à temps, avant que les mots risquent de sortir, parce qu'elle interdit au cafard de s'installer. Elle lance généralement une soirée film ou un dîner moquette pour améliorer l'ambiance. J'ai la responsabilité d'installer par terre une nappe de mon choix et on apporte le pique-nique. En dînant, on joue au Uno, au Dobble Harry Potter. On fait « la cause ». C'est quoi ton plus beau souvenir ma Lili ? Et ton rêve le plus fou maman ? Est-ce que tu as déjà menti maman ? Si tu pouvais te transformer en animal, tu préférerais être un oiseau ou un poisson Lili ?

Oui, papa manque à maman, mais moi c'est différent. La colère me tient compagnie. Et puis on est tranquilles toutes les deux, maman et moi, et surtout débarrassées des grattements de gorge de papa, aux dîners, vers la fin de sa vie ici, quand Kate l'appelait et qu'il décrochait en lui parlant comme à une patiente, avant de quitter la table, de changer de pièce pour bavarder à l'abri de nos oreilles et de filer dehors pour « une urgence ». Sauf que papa est dermatologue. Donc il prend vraiment maman pour

une cruche. «Ne dépense pas ton cœur en petite monnaie, m'a-t-elle conseillé récemment. Garde-le précieusement pour quelqu'un d'aussi bien que toi.» Après, elle a voulu savoir pourquoi je n'irai pas à la soirée d'Émilie. J'ai fait le Chut. Dans ces cas-là, comme j'ai jadis respecté son silence autour du départ de papa, elle respecte les miens autour de mes pas-envies. Elle tente bien un ou deux «mais quand même», mais je botte en touche. Il y aura Octave? me demande-t-elle. Oui, non, peut-être. A-ME-RI-CA: ça veut dire étrange sentiment d'éloignement. C'est fini avec Octave. Ça n'a d'ailleurs jamais commencé. Mais je fais le Chut.

Je viens d'avoir sept ans et Georges quarante-deux quand il reprend sa place d'âme sœur auprès de maman. C'est le mot qu'elle emploie en m'expliquant le circonflexe et l'e dans l'o. C'était son meilleur ami avant papa, et il le redevient tout naturellement au départ de papa. Papa ne l'appréciait pas, alors pendant leurs douze ans ensemble, papa et maman n'ont pas invité Mondjo très souvent. À chaque fois, il venait chez nous avec une copine différente, et maman, malgré papa ou la copine présente, aimait bien montrer qu'eux deux c'était à la vie à la mort. Elle parlait d'escalade, des virées en week-end d'autrefois et de nuits sous la tente.

Papa avait le vertige alors maman a dû arrêter l'escalade. Ensuite, une fois seule, quand elle peut reprendre la grimpe avec Mondjo, elle se sent trop rouillée. En revanche, elle m'inscrit chez les Koalas,

le mercredi, puis le samedi, parce que Mondjo dit que je suis bonne. Il me change tout de suite de groupe et je passe chez les Microbes. Je suis fière. Mondjo, c'est aussi comme ça qu'il se fait appeler au club d'escalade des Palmiers.

J'ai huit ans et demi. Papa est parti en Amérique. Maman ne pleure toujours pas. Mondjo dort souvent à la maison. Maman et lui dînent ensemble puis il reste dormir sur le canapé, soit parce qu'il a bu de l'alcool et ne veut pas conduire, soit parce que notre appartement le rapproche de son club. Il a monté Les Palmiers, un mur d'escalade associé à une salle de sport. Il se sent bien depuis qu'il est son propre patron. Parfois, on regarde des films. Il aime les films pour enfants. Un jour, il me confie qu'il regarde souvent des dessins animés au lit avec ses copines. Mais c'est un secret de grands. Je ne pose pas de questions. Je me demande une chose : si papa et maman avaient regardé *Inspecteur Gadget*, auraient-ils trouvé comment rester ensemble ? Maman est contente que j'aie une présence masculine. Mondjo m'offre des livres, et un jour il m'apporte du maquillage. Un gloss à la fraise. «J'ai pris le plus transparent, t'inquiète», s'excuse-t-il auprès de maman qui n'a pas envie que je mette du rouge à lèvres avant mes vingt-cinq ans. Il me fait un clin

d'œil. Elle dit « Arrêtez un peu vos cachotteries tous les deux ». Je range mon gloss dans le sac à main à paillettes qu'il m'a offert la dernière fois. Il me couvre de cadeaux, j'aime bien.

Quand maman doit être opérée du genou, elle demande à mamie de venir me garder mais elle la prévient trop tard, elle ne s'est pas cassé le genou assez tôt, mamie apprécie l'anticipation, alors c'est Mondjo qui vient me garder. Il me promet qu'on va manger McDo-chinois-spaghetti tous les soirs. On regarde *Pouic-Pouic* avec Louis de Funès. Il veut savoir si j'aime le Coca, les Chamallows, le chocolat, et aussi si j'aime les gouzgouz. Je ne sais pas ce que c'est. Ce sont des caresses dans le dos du bout des ongles. Je demande à voir, alors il m'en fait sur les genoux après. À l'intérieur des genoux. Je trouve que ça me lance plus haut, j'aime bien qu'il ne le sache pas.

J'ai le droit de dormir dans son lit. On fait des batailles d'oreillers. Je me sens vraiment joyeuse et j'ai plusieurs fois envie de l'appeler papa. J'ai un nouveau papa beaucoup moins américain que l'autre, mais beaucoup plus responsable. Le matin, il me réveille à l'heure, il me prépare des crêpes, il m'emmène à l'école. Les autres doivent penser que c'est mon père, et je suis fière.

Quand maman sort de l'hôpital, Mondjo vient nous aider à cause des béquilles. Il fait les courses, il porte les sacs. Sonnette. Rires. Il la remet sur pied en moins de deux. Papa m'appelle un soir et quand je dis que Mondjo est là, il s'esclaffe « Ah! la verrue est de retour! » Je ne le répète pas à maman pour ne pas la peiner. Je trouve ça bizarre « verrue ». Je veux demander à papa pourquoi. Je le ferai la prochaine fois qu'il appellera. Et puis non, j'ai le droit d'aimer Mondjo, papa est juste un gros jaloux parti. Il est désolé qu'on ne se morfonde pas sans lui! La fois d'après, au téléphone, il le traite de parasite. Alors cette fois, je demande pourquoi verrue-parasite? Il me répond qu'il n'aime pas Mondjo. « Faux comme un âne qui recule. » Alors on joue à notre *expression game*. Je dois trouver le plus vite possible d'autres expressions qui veulent dire la même chose que celle que je viens d'apprendre: faux comme un haricot vert bleu? Faux comme un muet qui crie? Faux comme un soleil noir? Papa rigole. Il procède toujours ainsi quand il est temps de raccrocher. Un grand rire en guise de bing. Faux comme un papa qui se marre fort.

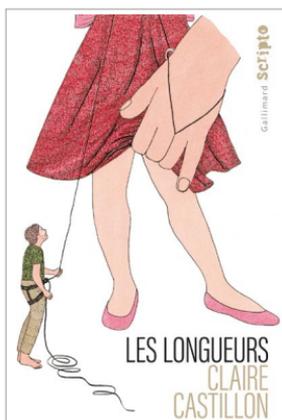
Je vais à l'escalade une fois par semaine, le mercredi, puis deux, le samedi. J'aime bien me sentir la favorite. Mondjo est souvent sur ma route, pour

m'aider à pousser la porte du vestiaire, à enfiler mes chaussons, mon baudrier. Il me soulève par les sangles pour vérifier qu'il est bien fixé. J'aime quand il me fait décoller. Je peux rire presque aussi fort que papa qui se force dans ces cas-là. Quelquefois, Mondjo m'attire à lui en glissant son doigt dans le pontet. Quand on est face à face, tout près, il me fait un bisou sur le front. «Tu sens bon.» Je progresse bien, je demande si je peux y aller trois fois par semaine mais maman refuse, à cause de l'école. Mondjo la convainc, alors elle accepte. J'y vais le vendredi soir, avec les plus jeunes Koalas. Je sers de modèle, explique Mondjo. J'ai huit ans et demi et je veux être grimpeuse.

OLPF

ON LIT  
PLUS  
FORT.  
COM

[WWW.ONLITPLUSFORT.COM](http://WWW.ONLITPLUSFORT.COM)



*Les Longueurs*

Claire Castillon

Cette édition électronique du livre

*Les Longueurs*

de Claire Castillon

a été réalisée le 26 novembre 2021

par Melissa Luciani et Françoise Pham

pour le compte des [Éditions Gallimard Jeunesse](#).

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage

(ISBN : 978-2-07-515286-0 – Numéro d'édition : 374371).

Code sodis : U35941 – ISBN : 978-2-07-515290-7

Numéro d'édition : 374375

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949

sur les publications

destinées à la jeunesse.